

Les pouvoirs magiques du nounours

DOUDOUS | Des chercheurs français se sont penchés sur le pouvoir réconfortant de ces peluches. Ils détaillent les raisons de ce lien affectif et dressent le portrait-robot de l'ours idéal.

Frédéric Mouchon

PIMPOU A 17 ANS. Un âge canonique pour un ours en peluche. Mais aux yeux de Julia, en classe de 1^{re} à Paris, le nounours aux coutures élimées aura toujours les traits rassurants de l'enfance. La douceur associée aux premiers câlins. Au point qu'il ne la quittait pas en classe l'année dernière lorsque la lycéenne a connu une période de phobie scolaire. « Parmi toutes les peluches qu'elle a eues petite, c'est lui qu'elle a choisi et il ne la lâche pas, explique sa maman. Son ours en peluche la rassure, l'apaise et fait baisser son stress. »

Comment expliquer le pouvoir réconfortant des nounours ? C'est la question – pas si anodine qu'il n'y paraît – à laquelle plusieurs chercheurs français (des scientifiques des universités Paul-Valéry de Montpellier, d'Aix-Marseille, du CNRS, de l'IRD et de la Fondation pour la recherche sur la biodiversité) ont tenté de répondre. Leur publication scientifique vient de paraître dans la revue internationale de psychologie « Journal of Positive Psychology ». Dans le cadre d'un projet de science participative, ils ont interrogé un millier de participants âgés de 3 à 72 ans sur les rapports qu'ils entretenaient ou entretenaient encore avec la peluche de leur enfance et étudié les caractéristiques morphologiques de centaines d'ours en peluche.

Pourquoi l'ours en particulier et pas un chaton, un singe ou une licorne ? « Parce que, parmi les 85 % de Français qui ont eu un doudou quand ils étaient enfants (selon une étude réalisée auprès de 12 000 personnes), 35 % ont eu des ours en peluche, explique Nicolas Mouquet, directeur du Centre de synthèse et d'analyse sur la biodiversité à la Fondation pour la recherche sur la biodiversité. C'est le roi des peluches. La plus répandue et la plus vendue. »

« Perdre Pimpou aurait été un vrai drame »

« Près d'un adulte sur deux aurait même conservé la peluche de son enfance », indique Anne-Sophie Tribot, responsable de l'étude et chercheuse à l'université Aix-Marseille. D'après les résultats de leur enquête, le lien émotionnel qu'une personne partage avec son ours en peluche préféré joue un rôle bien plus important dans le réconfort que n'importe quelle autre caractéristique.

« En d'autres termes : le nounours le plus réconfortant, c'est le mien ! » soulignent les chercheurs. « Pour les petits, le nounours rassure face à certains stress comme la séparation avec les parents à la crèche par exemple, détaille Anne-Sophie Tribot. Il permet de passer des caps difficiles. C'est à la fois un ami, un frère, une sœur. »

« Perdre Pimpou aurait été un vrai drame », confirme Christine, la maman de Julia. « Son ours Yildun avait une place si particulière dans la vie



D'après plusieurs chercheurs, « nous avons tendance à préférer les grands nounours, faciles à manipuler, doux, à l'odeur agréable et plaisants au regard ».

de mon fils Gabriel que nous avons été obligés de le lui racheter plusieurs fois après l'avoir perdu, témoigne Gaël. Il lui parlait, le prenait dans ses bras, le collait contre lui. C'était clairement son pote. »

Mais pourquoi les petits fondent-ils plus volontiers pour des ours ? « Parce que ce sont des mammifères qui ont des émotions, qui se tiennent droit comme nous et parce que c'est plus facile d'aimer un ours polaire qu'un moustique, explique Thierry Brassac, responsable du ser-



Ce sont des mammifères qui ont des émotions, qui se tiennent droit comme nous

Thierry Brassac, responsable du service de culture scientifique à l'université de Montpellier

vice de culture scientifique à l'université de Montpellier. Il n'existe d'ailleurs pas de peluche représentant un insecte ou une plante. »

Un rôle thérapeutique ?

Dans le cadre de leur étude, les scientifiques ont toutefois noté qu'il y avait ours... et ours. Au-delà de l'attachement à leur propre peluche, les participants se sont vu présenter d'autres ours et devaient noter son « pouvoir de réconfort ». Résultat : « Nous avons tendance à préférer les grands

nounours, faciles à manipuler, doux, à l'odeur agréable et plaisants au regard », résument les chercheurs.

« Quand les premiers nounours ont été inventés, au début du siècle dernier, ils avaient souvent une bosse sur le dos, un museau long, étaient durs au toucher car remplis de paille, rembobine Thierry Brassac. Au fil du temps, on les a rendus plus mignons, en arrondissant leurs yeux et en agrandissant leur tête pour les faire ressembler à des bébés ours. »

« Ce travail suggère une forme de prédictibilité de leur pouvoir réconfortant qui pourrait permettre d'en élargir la liste des usages, par exemple à l'école, à l'hôpital, au travail, durant des négociations ou en situation de crise », estiment les chercheurs. « Quand des enfants sont confrontés à la maladie, on sait que les faire patienter dans une salle d'attente avec un ours en peluche permet de dédramatiser l'examen clinique », souligne la chercheuse en psychologie Nathalie Blanc.

Plusieurs hôpitaux et foyers de médecine accueillent d'ailleurs régulièrement des élèves de maternelle et de CP pour faire soigner leurs peluches. Un « hôpital des nounours » dans lequel les enfants peuvent manipuler des stéthoscopes, des tensiomètres, des seringues ou des compresses et se mettre dans la peau d'un vrai docteur au chevet de leur peluche. Une manière de dédramatiser l'univers des soins et la peur de la blouse blanche.

Un dauphin mutilé et scarifié sorti de l'eau

L'ONG Sea Shepherd a publié ce samedi une vidéo de l'animal décédé. Elle dénonce les dérives de la pêche.

Damien Licata Caruso

DE LA HAINE gravée dans la chair d'un dauphin. Des militants de l'ONG Sea Shepherd ont publié ce samedi après-midi une vidéo qui montre un mammifère marin atrocement mutilé. Sur le corps mutilé de l'animal est inscrit avec une lame un message à l'adresse de l'association. Dans cette courte séquence, tandis qu'un membre de l'ONG parle d'« une victime de la pêche », on voit la peau du dauphin comme entaillée au couteau et « SEA » écrit en grandes lettres, suivies en plus petit, avec le deuxième H manquant, « SHEPERD », et enfin « PD » près de la nageoire caudale.



Le corps du cétacé a été retrouvé dans le golfe de Gascogne.

Un message haineux, sur fond de tensions entre l'association et les pêcheurs locaux.

Pour Lamyà Essemllali, présidente de Sea Shepherd France, il n'y a pas de doute sur l'intention car « les

pêcheurs l'ont remis à l'eau pour être trouvé sur le chemin retour d'une zone où ils savaient que nous patrouillions depuis des années ». En veille maritime depuis début février dans le

cadre de son opération Dolphin ByCatch 7, Sea Shepherd se mobilise contre « les pêcheurs qui ne déclarent pas les captures accidentelles de dauphins alors que c'est obligatoire et un délit de ne pas le faire ».

Des découvertes macabres qui se multiplient

Espèces protégées en Europe, les dauphins sont depuis près d'une décennie au cœur d'une polémique entre l'ONG et les chalutiers, artisanaux ou industriels, qui déposent, selon Sea Shepherd, leurs filets dans les zones de vie où viennent se nourrir les cétacés. Contacté ce samedi après-midi, le Comité natio-

nal des pêches et des éleveurs marins n'a souhaité commenter ni la situation ni la vidéo dont il n'avait pas encore pris connaissance.

Ce n'est pas la première fois que l'ONG en guerre contre les opérateurs de chalutiers fait une telle macabre découverte. En janvier 2020, un dauphin échoué avait déjà été retrouvé en Vendée avec l'inscription « Sea Shepherd Fuck » gravée au couteau dans la chair. « Les pêcheurs artisanaux se tirent une balle dans le pied en jetant le discrédit sur toute la profession », déplore Lamyà Essemllali. « C'est lamentable et cela souligne encore plus l'importance de mettre plus de transparence sur ce qui se

passé en mer », souligne-t-elle en demandant la mise en place de caméras à bord des bateaux et une pêche plus sélective « afin d'enrayer l'hécatombe ».

Sea Shepherd avait porté plainte contre X en janvier après la découverte de plusieurs dauphins « mutilés et éventrés » sur des plages du littoral atlantique. Le tribunal administratif de Paris a déjà condamné l'État, après une précédente plainte de l'ONG, pour avoir « tardé à mettre en œuvre des actions concrètes au regard du constat d'épisodes récurrents [...] de surmortalité de cétacés sur la façade atlantique, en particulier dans le golfe de Gascogne ».